

Histoire de l'orpheline et de son nkug Bibo Afie

Enregistré le 6/9/1978 chez Nkoa Etienne

Chantefable n°4 - Bande 7 plage 2

https://archives.crem-cnrs.fr/archives/items/CNRSMH_I_1979_002_007_02/

Cela se passa ainsi¹ :

Un jour, une petite orpheline fut maltraitée par sa marâtre² ; celle-ci la somma de lui rendre le poisson qu'elle avait mangé³.

L'orpheline partit donc dans la forêt, en pleine forêt⁴, et finit par arriver chez les morts. Là, elle alla trouver sa mère puisque celle-ci était morte.

Sa mère la reçut affectueusement et lui donna une chose appelée Bibo Afie en lui disant : « Prends cette chose et pars, va la planter derrière la maison ; c'est un esprit protecteur⁵ et la plante est son signe extérieur. Cet esprit aime danser. »

L'enfant revint au village ; elle donna à sa belle-mère ce que celle-ci lui avait réclamé, puis planta sa chose et mit ainsi l'esprit dans la maison.

Elle demeura ainsi jusqu'au jour où elle fit danser l'esprit. La petite fille sortit l'esprit, le plaça au milieu de la maison et se mit à chanter pour l'exciter :

*Mon Bibo Afie
Bibo Afie, monte en-haut !
Mon Bibo Afie
Bibo Afie, va là-bas !
Mon Bibo Afie
Bibo Afie, danse
Mon Bibo Afie
Bibo Afie, monte là-bas !
Mon Bibo Afie
Bibo Afie, disparais !
Mon Bibo Afie
Bibo Afie, monte en-haut !
Mon Bibo Afie
Bibo Afie, voyage !
Mon Bibo Afie*

Et voici que des cadeaux tombèrent aux pieds de la fillette, des richesses qui venaient d'en haut, d'en bas, apportées par tous ceux qui venaient voir danser Bibo Afie. Chaque fois que l'esprit dansait, c'était une belle journée, une journée lumineuse où rien ne venait assombrir le cœur. Bientôt ces richesses furent très abondantes car, grâce à son *nkug*, tout le pays connaissait la fillette, même le chef.

Un jour, elle partit en voyage. La fille de sa marâtre, sa demi-sœur, dit alors : « Je ne sais comment ma sœur s'y prend pour parvenir à un tel succès ! Puisqu'elle est absente et que nous, nous croupons ici, nous allons savoir dès aujourd'hui de quoi il retourne. »

1. Formule d'introduction : *ndɔɔ anga bo naa*. Litt. *alors cela fit ainsi*. *Anga* indique un passé lointain, non datable.

2. *Eza nnya* : litt. mère d'autrui ; co-épouse de sa mère défunte.

3. Le conteur ne précise pas s'il s'agit du poisson dont sa belle-mère l'avait nourri depuis la mort sa mère ou d'un poisson que la petite aurait mangé en particulier.

4. C'est-à-dire bien au-delà des jardins et des plantations situés derrière les maisons.

5. *Nkug* : esprit protecteur jouant un rôle important dans la thérapie traditionnelle. Les *minkug* se tiennent généralement en forêt. Lors des rituels de guérison, c'est notamment auprès d'eux que les guérisseurs traditionnels *ngengan* se procurent lors d'un voyage de type chamanique les recettes de leurs remèdes.

Les filles avaient coutume de préparer un légume, quelque chose comme le *zom*⁶. Alors, la sœur alla faire la cueillette et revint avec la plante de l'esprit ; elle l'éplucha, la prépara, comme le *zom*. À ce moment, Bibo Afié apparut. Elle chanta pour l'exciter :

Mon Bibo Afié
Bibo Afié, monte en-haut !
Mon Bibo Afié
Bibo Afié, va là-bas !
Mon Bibo Afié
Bibo Afié, danse
Mon Bibo Afié
Bibo Afié, monte là-bas !
Mon Bibo Afié
Bibo Afié, disparais !
Mon Bibo Afié
Bibo Afié, monte en-haut !
Mon Bibo Afié
Bibo Afié, voyage !
Mon Bibo Afié

Mais Bibo Afié fut bientôt loin, très loin, tout là-haut ! On voyait encore le bout de sa queue, puis il disparut tout à fait. « Oh la la ! Qu'allons-nous faire à présent ? »

À son retour de voyage, l'orpheline s'écria :

– Où est mon Bibo Afié ? Qui lui a donné à manger ?

– C'est ta sœur !

– Ça m'est égal ! Ramenez-le moi.

– Et comment ferais-je ?

Leur père dit alors : « Mais, que se passe-t-il ? Qu'avez-vous fait du porte-bonheur de cette enfant ? Elle l'avait rapporté de chez sa mère, et maintenant, plus rien ? »

La sœur répondit : « Que d'histoires ! Mère, prépare-moi des bâtons de manioc⁷ ! Je pars. »

On lui prépara des bâtons de manioc et elle s'en alla à son tour chez les morts.

En chemin, un écureuil lui demanda à manger, mais elle l'injuria : « Fiche le camp ! Tu es juste bon à être mangé ! ». Elle rencontra d'autres animaux et les traita de la même manière.

Elle arriva enfin chez les morts. Ceux-ci lui donnèrent à manger une mamelle⁸ préparée avec de la sauce ; elle mangea tout entière la mamelle de la mère d'une autre. Et, quand vint le matin, les morts lui coupèrent le cou.

C'est ainsi que la petite fille mourut de son entêtement.

Le foie et les intestins de l'autre côté du lit.

Wo.

6. Aubergine africaine ou gilo (*solanum aethiopicum*).

7. *Bibobolo*, farine de manioc pressée dans une feuille roulée, saucissonnée puis bouillie. Le résultat est une sorte de pudding en forme de bâton, idéal pour voyager car il se conserve longtemps.

8. Signe de reconnaissance entre mère défunte et enfant dans le monde des morts. Cette mamelle n'étant point celle de sa mère, elle aurait dû la refuser.